

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le courrier doit être adressé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le télégraphe national et la Coopération, 100, 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagna
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.20 or
Trois.....	3.00	3.50
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.50
Numéro du jour.....	\$ 0.06	
ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 1er, et du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

BULLETIN DU JOUR

Anniversaire sympathique.
Le National, vaillant confrère de qui on peut différer d'opinion, sur quelques points de doctrine et de conduite, mais dont le talent, la loyauté et la bravoure sont au dessus de tout éloge, est entré hier dans sa quatrième année.

Les commencements furent difficiles et les débâcles de la Epoca auraient pu inspirer de décourageantes réflexions au paladin du nouvel organe.

Leur patriotisme ardent a su vaincre les difficultés et n'a pas connu le découragement.

Nous les en félicitons bien sincèrement.

Aux ouvriers de la première heure est venu s'ajouter un maître écrivain dont le caractère et l'indéniable supériorité intellectuelle font l'admiration de ses adversaires eux-mêmes. C'est un gage de succès matériel et, ce qui vaut mieux encore, de brillants résultats dans la propagande.

Que notre distingué confrère veuille bien agréer ici l'expression de notre sincère admiration, l'offrande de vœux que nous formons pour sa constante prospérité.

Deuil.
Nous apprenons le décès, survenu dans la province argentine de Córdoba, de madame Carolina Alvarez de Zumarán.

La société montevideenne tout entière, dont elle fut longtemps l'ornement et l'orgueil, s'associera au deuil des parents et des amis de l'intelligente et vertueuse patriote qui vient de s'éteindre.

Souffrante depuis quelque temps déjà, madame Carolina de Zumarán était allée prendre quelques mois de repos et de villégiature dans le domaine de M. Ramon Carcano, son gendre, à Ballesteros, sur la ligne du chemin de fer central argentin.

La science des médecins et les soins dévoués de ses enfants n'ont pu triompher du mal.

Nous offrons à la famille Zumarán et tout particulièrement à madame Ana Zumarán de Carcano et à son époux nous plus vifs sentiments de condoléance.

Panique imaginaire.
Le bruit a couru, paraît-il, — il court même si vite que presque personne n'a pu l'attraper — que la « Banque Italienne » établie à Montevideo, compromise dans les affaires de la Banque de Rome de Buenos-Ayres, avait vu ses guichets assiégés par une foule de déposants apeurés et de porteurs de billets.

Il est fâcheux que des bruits de cette sorte puissent circuler à la faveur d'une complicité anonyme, alors que rien ne les justifie.

La « Banque Italienne » de Montevideo n'a rien de commun avec l'établissement en détresse à Buenos Ayres et il est inexact, pour ne point dire faux, que ses guichets aient eu à répondre à un mouvement insoufflé et insolite.

Comment pourrait-il, du reste, en être autrement quand la situation de l'établissement de la rue Cerrito est

connue de tous et quand il est de notoriété publique que ses opérations sont aussi prudentes, que son encaisse est élevée?

Les propagateurs de fausse nouvelle auraient pu mieux choisir.

Symptômes de résistance.
On sait que les mamelucks de la situation avaient préparé le coup de la carte forcée pour l'élection par l'Assemblée Générale des députés que celle-ci doit désigner pour la formation des bureaux électoraux.

Le coup droit porté à cette combinaison par le docteur Herrera a eu pour résultat des résumons préparatoires et des travaux dont il est permis d'espérer quelque bien. S'il en résulte l'élimination des mercenaires dont le nom brillait sur les premières listes, Monsieur Jules aura mérité quelques jours d'indulgence.

Eclipse.
On avait assuré que M. Evariste Ciganda interpellait jeudi Monsieur le ministre de gouvernement sur les « grands gestes » de M. Bové à San José.

Et à l'heure habituelle des séances les friands de gourmandises parlementaires étaient nombreux au Cabildo-Vain espoir.

Il y a eu éclipse de la majorité. Adorable majorité!... Toujours de l'avis de cet ingénieux fumiste qui avait pris pour devise: « C'est le moment de se montrer, cachons-nous ».

Invitation.
Nous avons reçu d'un Comité central Directeur du Parti Colorado une invitation à prendre part à une manifestation de deuil, en l'honneur des soldats de l'armée italienne morts dans le combat d'Abbi-Garini.

Nous avons l'honneur d'en accuser réception et nous prions le comité d'en agréer nos remerciements.

Nous nous ferons, d'ailleurs un devoir d'y répondre et nous engageons nos amis à s'y rendre: ils prouveront ainsi que l'âme française est assez généreuse pour ne pas garder rancune des basses manœuvres dont on se servit jadis, à la dernière heure, pour éloigner de la manifestation en l'honneur de Carnot une fraction de la population italienne de cette capitale.

No tanto!

A notre défi de prouver qu'elle n'a pas... arrangé nos paroles pour le besoin de sa cause, l'Italia al Plata, répond par les pirouettes qui lui sont habituelles, ce qui est au moins superflu avec nous qui ne nimes jamais en doute ses aptitudes chorégraphiques.

Elle dit:
« L'UNION FRANÇAISE vuole per forza che crediamo ch'essa ama la patria nostra con tutto il calore dell'anima sua e questo nostro giornale come la luce degli occhi suoi è va in collera con noi e ne rimprovera di non credere troppo alla sua effusiva benevolenza, ne regala, gratieusement, gli epiteti di maligni e d'inetti... per meglio convincerci del molto bene che ne professa ».

s'était jetée sur son frère, avait saisi de la main étreinte irrésistible le meurtrier et la victime, en faisant chavirer la barque. Lorsqu'on avait retrouvé les trois corps, Cassia serrait toujours les deux hommes, écrasait leurs visages l'un contre l'autre entre ses bras nus, restés d'une blancheur de neige.

Mais c'était là des époques disparues. Aujourd'hui, si la loi demeurait, la violence du sang semblait se calmer chez les Boccaceras. Leur grande loutre s'en était allée, dans la lente déchéance qui, depuis un siècle, frappe de ruine le patriciat de Rome. Les terres avaient dû être vendues, le palais s'était vidé, tombant peu à peu au train médiocre et bourgeois des temps nouveaux. Eux, du moins, se refusaient obstinément à toute alliance étrangère, glorieux de leur sang romain resté pur.

Et la pauvreté n'était rien, ils contentaient là, leur orgueil immense, ils vivaient à part, sans une plainte, au fond du silence et de l'ombre où s'achevait leur race. Le prince Ascanio, mort en 1843, avait eu, d'une Corvisieri, quatre enfants: Pio, le cardinal, Serafina, quine s'était pas mariée pour demeurer près de son frère; et, Ernesta, l'unique héritière, qui ne restait donc comme héritière mâle, seul continuateur du nom, que le fils d'Onofrio, le jeune prince Dario, âgé de trente ans. Avec lui, s'il mourait sans postérité, les Boccaceras, si vivaces, dont l'action avait rempli l'histoire, devaient disparaître.

A questa sua singolare maniera di far risaltare le sue simpatie, noi non possiamo far altro che dire:—Mille grazie ed... alla larga!

Que répondre à cela?
Il est certain que nous n'avons pas exagéré hier la grâceuse. Mais est-il donc bien nécessaire d'outrer la grâceuse pour dire à une bonne petite amie qu'il faut se laver la figure avant de passer au salon?

A qui la faute si, habitués à appeler un chat un chat, nous sommes amenés à employer, pour qualifier certains procédés de polémique, les termes précis que les lexiques nous fournissent? Notre amitié serait-elle plus sincère si nous donnions à « L'Italia al Plata » des noms d'oiseaux (ma tourterelle, ma colombe) en échange de ses frelatages de textes et de ses affirmations volontairement inexactes?

Que nous aimons l'Italie de toute notre âme, ce n'est pas douteux pour qui nous connaît. Est-ce une raison pour trouver que tout en elle est parfait et que ses hommes politiques sont délicieux quand ils cassent la vaisselle internationale?

Quant à « L'Italia al Plata », laissez croire que nous l'aimons autant que la lumière de nos yeux, ce serait beaucoup dire.

No tanto, hermanal!
Si c'était autant que les verres de notre binocle seulement, peut-être... Et puis, ses lettres le savent: « Amicus Plato, sed magis veritas ». Et « L'Italia al Plata » ne saurait avoir plus de droits que le divin fils d'Ariston et de Périclion.

LES ITALIENS EN AFRIQUE

APRÈS MAKALLÉ

On nous écrit de Gênes, 7 février /96. La compagnie italo-africaine n'a guère été fertile jusqu'ici, qu'en surprises et il faut reconnaître, en surprises généralement à l'avantage de Ménélék. A qui va en rester le succès définitif? C'est ce qu'il n'est pas encore facile de pronostiquer. Si l'Italie avait assez de nerf de celui de la guerre, bien entendu, — la chose ne ferait pas un pli; elle pourrait se préparer à faire sous peu, à Baralieri, la réception triomphale que vous vous apprêtez à faire au général Duchesne.

Mais, sans doute, une solution de l'affaire d'Abyssinie aussi définitive que celle de l'affaire de Madagascar requerra plus de temps pour être menée à bonne fin. On pourra encore s'estimer heureux si elle ne finit pas par se transformer en une sorte de question d'Orient in partibus, aussi fastidieuse à porter qu'une robe de... négus.

En attendant une solution quelconque, on ergote fort en ce moment sur la reddition de Makallé, sur les conditions, regardées tout d'abord comme si avantageuses, auxquelles Ménélék a consenti à la libération des assignés avec tous les honneurs de la guerre, etenfin et surtout, sur la mise en liberté des dix officiers italiens, qui, au dernier moment, avaient été retenus en otage au camp ennemi.

Tous comptes, plus ou moins fantastiques, faits, et refaits, l'explication la plus plausible qu'on puisse donner

nedetta passer toute une journée à la villa Montefiori. Et quelle journée délicieuse pour Benedetta et pour Dario, âgé elle de dix ans, lui de quinze, quelle journée tendre et fraternelle, au travers de ce jardin si vaste, presque abandonné, avec ses pins parasols, ses buis géants, ses bouquets de chènes verts, dans lesquels on se perdait comme dans une forêt vierge!

Ce fut une âme de passion et de souffrance que la pauvre âme étouffée d'Ernesta. Elle était née avec un besoin de vivre immense, une soif de soleil, d'existence heureuse, libre et active au plein jour. On la citait pour ses grands yeux clairs, pour l'ovale charmant de son doux visage. Très ignorante, comme toutes les filles de la noblesse romaine, ayant appris le peu qu'elle savait dans un couvent de religieuses françaises, elle avait grandi cloîtrée au fond du noir palais Boccacera, ne connaissant le monde que par la promenade quotidienne qu'elle faisait en voiture, avec sa mère, au Corso et au Pincio.

Puis, à vingt-cinq ans, lasse et désolée déjà, elle fit le mariage habituel, elle épousa le comte Brandini, le dernier d'une très noble famille, très nombreux et pauvre, qui dut venir habiter le palais de la rue Giulia, où toute une aile du second étage fut disposée pour que le jeune ménage s'y installât. Et rien ne fut changé. Ernesta continua de vivre dans la même ombre froide, dans ce passé mort dont elle sentait du plus en plus sur elle le poids, comme une pierre de tombe. C'était d'ailleurs, de part et d'autre, un mariage très honorable.

Le comte Brandini passa bientôt pour l'homme le plus sot et le plus orgueilleux de Rome. Il était d'une religion stricte, formaliste et intolérant, et il triompha, lorsqu'il parvint, après des intrigues sans nombre, de s'installer dans un grand hôtel, à se faire nommer grand écuyer de Sa Sainteté.

Dès lors, avec sa fonction, il sembla que toute la majesté morne du Vatican entrât dans son ménage. Encore la vie fut-elle possible pour Ernesta, sous Pie IX, jusqu'en 1870; elle osait ouvrir les fenêtres sur la rue, recevoir quelques amis sans se cacher, acceptait des invitations à des fêtes. Mais, lorsque les Italiens eurent conquis Rome et que le pape se déclara prisonnier, ce fut le sépulcre, rue Giulia. On ferma la grande porte, on la verrouilla, on en cloua les battants, en signe de deuil; et pendant dix années, on ne passa que par le petit escalier, donnant sur la rue.

Défense également d'ouvrir les persiennes de la façade. C'était la bouderie, la protestation du monde noir, le palais tombé à une immobilité de mort; et une réclusion totale, plus de réceptions, de rares ombres, les familiers de donna Serafina, qui, le lundi,

du fait principal (dont les autres ne sont que les accessoires), c'est que le gouvernement italien a voulu « tout prix » éviter une seconde édition de la catastrophe d'Amba-Alaghi. Et pour cela, il n'a reculé devant aucun sacrifice (mettez ici l'adjectif familier aux gens de finances), afin d'épargner au pays la douloureuse nouvelle d'un autre désastre et à lui-même la responsabilité d'une seconde hécatombe sous laquelle d'ailleurs il risquait très fort de succomber à son tour.

On ne croit pas venu encore le moment de faire connaître au gros du public les termes de la stipulation grâce à laquelle les 1.600 hommes de Makallé ont tous pu rejoindre, avec armes et bagages, le gros des troupes concentrées à Adigrat; mais, en tout cas, on estime qu'il apprendra certainement avec moins de déplaisir la perte de quelques gros sacs de talaris que celle d'une vaillante poignée de braves.

Les responsabilités respectives du lieutenant-colonel Galliano et du général Baratieri seraient dès lors mises, en principe, hors de discussion, puisque le premier n'a fait qu'obéir à un ordre préemptoire de son chef immédiat, et que ce dernier a dû se conformer aux instructions non moins catégoriques du gouvernement. Sans doute, dans les circonstances ordinaires, le colonel Galliano devrait répondre de sa conduite devant un conseil de guerre, puisque, aux termes des règlements militaires, toute l'autorité, en cas de siège d'une place forte, réside entre les mains du commandant de la forteresse assiégée, et qu'un commandant qui a cru capituler doit toujours être appelé à répondre de sa détermination devant un conseil de guerre.

Mais il reste à savoir si ces dispositions sont applicables dans le cas exceptionnel où ce commandant, pouvant correspondre d'une façon quelconque avec son général en chef, n'a plus qu'à exécuter les ordres qu'il en reçoit dans l'intérêt supérieur de l'armée... ou du gouvernement!

Comme il fallait bien s'y attendre, les journaux italiens commencent à publier des détails rétrospectifs sur le siège de Makallé, d'après les récits de ceux qui l'ont soutenu, non certes sans honneur.

On parle beaucoup ici du gendarme Bianchi, originaire d'un petit pays à cinq kilomètres de Gênes, qui s'est particulièrement distingué en transportant, à lui tout seul, sur ses épaules, et sous le feu bien nourri de l'assaillant, un canon de montagne, tout le long de la plate-forme du fort jusqu'à la partie la plus élevée, sans recevoir la moindre égratignure des balles choannes. En apprenant cet exploit, le père de Bianchi, hors de joie, fit acheter aussitôt une cinquantaine de numéros du journal qui avait été le premier à relater le fait, et il les distribua dans le pays comme autant de bulletins de victoire, en payant de plus à boire à tous ceux qui le félicitaient. Jugez si le nombre en aura été grand! Et dire que ce Bianchi, devant tous les obstacles que mettaient ses parents à son engagement volontaire, avait réussi à se rendre en France pour s'enrôler dans la légion étrangère!

Un autre exploit, mais dans un genre différent, est celui d'un « Ascar » soudanais de l'artillerie qui, échappé comme par miracle du champ de bataille d'Amba-Alaghi avec douze blessures graves (y compris l'horrible mu-

tilations que font subir aux vaincus les hommes de quelques tribus éthiopiennes plus sauvages que les autres), eut la force de se traîner à la suite des fuyards jusqu'à Makallé. Il paraît qu'il en réchappera...

Le feu de l'artillerie des assiégeants n'était pas si mal dirigé qu'on avait bien voulu le dire dans les premiers télégrammes officiels. Les six italiens et les vingt-cinq Ascaris tués durant le siège ont été emportés par la mitraille, et sur les cents hommes blessés plus ou moins grièvement dans les différents assauts, presque tous ont été atteints par les projectiles des deux pièces de canon à tir rapide et de la mitrailleuse braquées des hauteurs environnantes sur l'intérieur du fort.

Les Choans avançant aussi avec courage jusqu'au pied des fortifications. Un de leurs fut tué pendant qu'il sapait à coups de pic un petit mur en pierres sèches. Quatre autres furent descendus pendant qu'ils appliquaient une longue échelle contre un parapet. Détail curieux, très curieux, — donné par un correspondant africain, — les quatre Choans, fusillés, presque à bout portant, restèrent à l'échelle, les mains crispées, serrées irrémédiablement autour des échelons, de sorte que, en tirant à eux l'échelle, les soldats de la redoute tirèrent aussi les quatre cadavres qui y pendaient en grappe.

Autre détail: les échelles employées par les Abyssins ne seraient autres, paraît-il, que celles qu'avait construites jadis le charpentier Narotti, quand il bâtit le palais du négus à Entotto; on les tenait depuis renfermées dans une église.

Mais comme on n'en finirait pas si l'on voulait mentionner toutes les singularités de ce siège, dont les épisodes ne manqueraient pas d'être réunis prochainement en quelque récit d'ensemble, le mieux sera de finir pour le moment, en tirant l'échelle... sur ces échelles.

X. Y. Z.

LES DETTES DE LA FRANCE

Lorsque le contribuable reçoit les feuilles de perception d'impôts, d'une variété si grande qu'on a été obligé de mettre administrativement à contribution toutes les couleurs du prisme, il se demande presque toujours pour quelle cause le chiffre de perception augmente chaque année.

La statistique suivante donnera aux contribuables l'explication de ce fait dont il se plaint, en lui montrant les dettes de la France et le chiffre énorme des intérêts qu'il faut payer.

Le budget de 1895, spécial au ministère des finances, indique que la France a payé 219.385.262 francs pour l'intérêt de la dette consolidée, de la dette remboursable à terme ou par annuités, de la dette viagère; mais ce chiffre énorme ne dit pas quel est le capital que représente cette somme et le montant de la dette flottante. Nous trouvons ses renseignements dans le budget établi par M. Georges Cochery.

Le montant de la dette au 1er janvier 1895 s'élevait à 31.035.262,522 fr. y compris la dette flottante qui s'élevait à cette même date à 1.146.859,547 fr., mais ce n'est là qu'une partie, — la plus grosse, il est vrai — des charges

so glissaient par la porte étroite, entrebâillée à peine. Alors, pendant ces dix années lugubres, la jeune femme pleura chaque nuit, cette pauvre âme sourdement désespérée agonisa d'être ainsi enterrée vive.

Ernesta avait eu sa fille Benedetta assez tard, à trente-trois ans. D'abord, l'enfant lui fut une distraction. Puis, l'existence réglée la reprit, dans son briolement de meule, elle dut mettre la fillette au Sacré-Cœur de la Trinité des Monts chez les religieuses françaises qui l'avaient instruite, elle-même. Benedetta en sortit grande fille, à dix-neuf ans, sachant le français et l'orthographe, un peu d'arithmétique, le catéchisme, quelques pages confuses d'histoire. Et la vie des deux femmes avait continué, une vie de gynécée où l'Orient se sent déjà, jamais une sortie avec le mari et avec le père, les journées passées au fond de l'appartement clos, égayées par l'unique, l'éternelle promenade obligatoire, le tour quotidien au Corso et au Pincio.

A la maison, l'obéissance restait absolue, le lien de famille gardait une autorité, une force, qui les pliait toutes deux sous la volonté du comte, sans révolte possible; et, à cette volonté, s'ajoutait celle de donna Serafina et du cardinal, sévères défenseurs des vieilles coutumes.

(A suivre).

13 EMILE ZOLA

ROME

Et, quand on enfonce les portes, on trouve, parmi des mares de sang, au travers des tables renversées, des sièges brisés, Costamagna le nez coupé, les cuisses déchiquetées de trente-deux blessures, tandis que Onfredo avait perdu deux doigts de la main droite, les épaules trouées comme un cribble. Le miracle fut que ni l'un ni l'autre n'en moururent. Cent ans plus tôt, sur cette même rive du Tibre, une Boccacera, une enfant de seize ans à peine, la bello et passionnée Cassia, avait frappé Rome de terreur et d'admiration. Elle aimait Flavio Corradini, le fils d'une famille rivale, exécutée, que son père, le prince Boccacera, lui refusait rudement, et que son frère aîné, Ercole, avait juré de tuer, s'il le surprenait jamais avec elle.

Le jeune homme la venait voir en barque, elle le rejoignait par le petit escalier qui descendait au fleuve. Or, Ercole, qui les guettait, sauta un soir dans la barque, planta un couteau en plein cœur de Flavio. Plus tard on put rétablir les faits, on comprit que Cassia, alors, grondante, folle et désespérée, faisant justice, ne voulant pas elle-même survivre à son amour,

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platinas
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —
JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDRAU 311 A 313, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA.
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

MUEBLERIA Y TAPICERIA

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introducida, la más importante y más útil en muebles finos y ordinarios
avis al público que tiene todavía para LIQUIDAR.
Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fi-
chel, etc., etc.
Especialidad en muebles macizos para campañas.
Véngase al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

[Gran Diploma de Honor] DOS GRANDES PREMIOS
EXPOSICION ITALO-AMERICANA GENOVA 1892 Exposicion de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Pre-
cios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345—Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal "La Comercial", 25 de Agosto 209, entre Treinta y Tres y Misiones.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado "Los
Mandarinas". Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de
todas clases.
Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD É HI-
JOS, calle Cámaras 50 A.
Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los prin-
cipales cafés y condes de la capital.
Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licores de 18 A los
mandarinas, de venta en el ALMACEN MARSEILLES de Martin Catalogue.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para
hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas,
etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Allcroft y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDU Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos ras-
os. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pinta por su
composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cual-
quier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 A

MONTEVIDEO

LICÉE CARNOT

85—RUE CONVENCIÓN—85

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. en-
seignement commercial; 3. enseignement universitaire.
La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultané-
ment en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.
Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.
Le directeur du Lycée a été assuré le concours de professeurs de notoria competencia, afin
de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète
qu'ils réclament pour leur avenir.
Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme
en famille.

MONTEVIDEO

EXPRESO "LA CONFIANZA"

P. Christophersen

150—CALLE PIEDRAS—150

SERVICIO MARITIMO

Conduccion de equipajes, encomiendas, cargas, animales
en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Ai-
res y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones ó
depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Onza núm. 360

DENTISTAS AMERICANOS

161—CALLE ITUZAINGO—161

(PLAZA MATRIZ)



AGUA

DE LA

REINA

Y POLVOS

DE LA

PERLA "LA PRINCESA"

PARA CUBRIR LAS DIENTES
NO TIENE RIVAL



CONSULTORIO

GUILLERMO E. HILL C. D. D.

DOS AMERICANOS

LABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

CONSERVACION

DE CAFÉ

CONCENTRADO

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

196—Arcepe—196

Teléfono Montevideo

núm. 18.

DISTRIBUIDO

VENTAS

PAR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CARBS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

196—Arcepe—196

Teléfono Montevideo

núm. 18.

DISTRIBUIDO

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232—SARANDÍ—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes préviens sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de
Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que
les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool,
Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan: — F. E. KITE

Saldrá el 13 de Marzo de 1896

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Palice, (La Rochelle) Plymouth y
Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE: 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol,
Rivadeo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 363

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances
MARITIMES ET FLUVIALES

Compagnie Anglaise d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61—Calle Zabala 61—MONTEVIDEO

DEPOSITO DE MAQUINAS

Y
UTILES AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

— DE —
H. GROSCURTH

39—CALLE RIO NEGRO—41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones.—Representación de fábricas europeas y nortea-
mericanas.
La colección de muestras de ferratería, papelería, etc., se llevará brevemente a la calle
Rio Negro 159 y 161.

COLON—CRU GIOT—COLON

VENTE DE VINS

La perfecta fabricación y la pureté des vins sont garanties. Ils sont limpides et ont une
grande finesse de goût.
60 bordelaises de type unique, fait avec les meilleurs raisins de raisin Cabernet, Ga-
may-Liverdon ou Bourgogne, Pinot, etc., etc., récoltés dans le même établissement, exempt
de toute maladie.

AGENT M. SEXTO BONONI

Rue Cerro 95 et 97 Montevideo

Teléfono de Montevideo N.º 127

Le vin Giot est un vin de France, et il est cultivé d'une manière spéciale
qui assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous
les soins possibles, et les machines les plus perfectionnées.
Une partie des pieds de vignes sont greffés sur américains Rupprecht et Ripart, et l'éta-
blissement tout en augmentant ses plantations peut vendre à la saison prochaine 1.000.000 de
ces espèces connues comme les plus résistants contre la Phylloxera.
Le téléphone de la Granja Giot est N.º 251, de la Coopérative.

THE STANDARD LIFE

Grande Compagnie Britannique D'Assurances

SUR LA VIE

UNE DES PLUS ANCIENNES, LIBÉRALE ET IMPORTANTE DU MONDE
UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.
Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL: Garente

161—CALLE ITUZAINGO—161

(Plaza Matriz)

FEUILLETON

JALOUSIE

(TABLETTES D'UNE VIEILLE FILLE)

Pareille à toutes les filles qui vieil-
lissent hors du mariage, j'ai traversé
une crise assez douloureuse, vers tren-
te ans; j'ai connu la fièvre matrimo-
niale, qui agite et dessèche la beauté
des vestales forcées...

Puis, cette fièvre a passé, comme
toutes les fièvres aiguës, et je me suis
un matin réveillée tout de bon vieille
fille, résignée à son sort, résolue à en

rire. Heureuse, en somme, de ma
liberté, j'ai réglé mes humbles beso-
gnes de façon à combler les minutes
vides. J'ai appris des langues étran-
gères que je ne parlerai jamais avec
personne; j'ai dressé des plans de vo-
yage que je n'ai ni le moyen, ni l'envie
d'exécuter. J'ai fait un peu de bien
à tout de moi il me semble, et à me
dépenser de mon mieux pour autrui,
j'espère avoir gagné quelques amis...
Bien morne, une telle existence! Hé-
las! vaut-elle mieux celle de Germa-
ine, à présent?

Tout ce bonheur honnête de la pau-
vre femme, qui semblait établi sur de
si fermes assises, s'est écroulé en
deux années. Une attaque d'apoplexie
a foudroyé son mari. Son fils, qui était
officier et ne s'était par marié, a été
emporté par la fièvre dans la dernière
expédition coloniale. Il restait à Ger-

maine une fille, déjà veuve, mère d'un
petit enfant: la mère et l'enfant sont
morts, il y a quinze jours, de la diphté-
rie... Seule, avec les pauvres res-
sources que l'Etat accorde aux veu-
ves de ses serviteurs, la voilà de re-
tour ici, comme une bête meurtrie per-
dant du sang, qui gagne sa remise fa-
milière... Elle a passé la journée avec
moi, qui la consolais de mon mieux;
mais comment consoler une pareille
douleur?

On n'ose même pas le tenter, de
peur de paraître soi-même insensible...
Aujourd'hui surtout: elle avait ramené
de Paris les restes de ses chers morts
et les avait inhumés dans le cimetière
de la ville, où elle pourra, du moins,
aller chaque jour prier sur leur tom-
be... Et ce sera sa vie désormais: se
fondre les yeux dans des larmes entre
des cyprès et des pins, jusqu'au mo-

ment, qu'elle appelle, où elle ira re-
trouver les absents.

Dire que, parfois, dans mes années
de solitude, quand j'avais reçu une
lettre de Germaine où elle me parlait
de son mari, de sa fille, de son grand
garçon, j'avais des accès de mélanco-
lie plus douloureuse, un peu de révolte
même, contre la destinée si partielle!
Nous voilà, à présent, elle et moi, dans
la même humilité et dans le même
abandon; nous n'avons d'affection ac-
tive à attendre que l'une de l'autre...
Et vraiment, mon sort n'est-il pas meil-
leur que celui de cette malheureuse,
frappée quatre fois de suite dans ce
qu'elle a le plus cher? Moi, je dénie
bien la Providence de m'envoyer un
chagrin qui me tire des larmes, à pré-
sent...

Comme l'on se ment à soi-même!
J'écris cela, et je sens des larmes me

monter aux yeux. Et je pleure d'avoir
causé avec Germaine, surtout parce
qu'elle m'a parlé de sa maison, de son
ménage et du grand garçon, élève de
Saint-Cyr, et de ce petit bébé si mi-
non qui tendait les bras vers elle, dans
son agonie... Oui, elle a souffert, elle
n'est maintenant qu'une pauvre chose
de douleurs; mais elle a aimé, elle a
aimé, elle a été femme et mère... Et
maintenant, oui, encore maintenant,
je suis jalouse de ses tombes, bien à
elle, sur lesquelles elle a le droit d'al-
ter pleurer...

Marcel Prévost.

FIN